



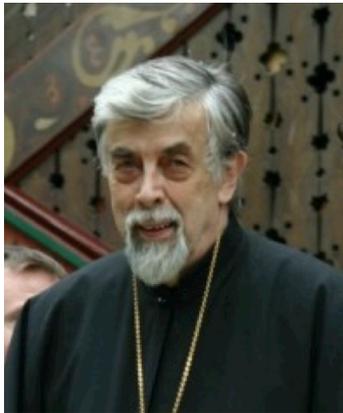
AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°125 • DIMANCHE DES MYRRHOPHORES SUPPLÉMENT 2022

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ ! EN VÉRITÉ IL EST RESSUSCITÉ !

Le présent vient en supplément du feuillet N° 14 publié en l'année 2020 et le feuillet N° 73 publié en l'année 2021 pour le Dimanche des Myrrhophores que l'on peut télécharger sur le site <http://saintsymeon.fr>



Les Femmes Myrrhophores

(Ac 6,1-7 ; Mc 15,43-16,8)

Homélie du P. Boris Bobrinsky

Dimanche des Myrrhophores 1999

Le Christ est ressuscité ! En vérité, Il est ressuscité !

C'est déjà le troisième dimanche – Pâques étant le premier dimanche – dans lequel l'Église célèbre la Résurrection du Christ. Ce jour-là, l'Église se souvient particulièrement, et pour la fin des temps, du service des femmes qu'on appelle couramment myrrhophores, c'est-à-dire porteuses de myrrhe.

Cet évangile a ceci de particulier qu'il établit un lien entre la mort, l'ensevelissement et la résurrection du Sauveur. En effet ces femmes sont là, avec la Mère de Dieu bien sûr, auprès de la Croix. Elles sont présentes à l'ensevelissement dans le Tombeau. Elles sont enfin les seules à venir offrir au Seigneur enseveli ce service ultime de l'onction de parfum. Il est très important de vénérer les morts, de vénérer tous nos morts et de leur apporter ce dernier service d'amour et de compassion, car dans chaque personne qui meurt nous voyons le visage du Christ. Ces femmes avaient préparé, pour le premier jour après le Sabbat, « le premier jour de la semaine, disent les évangélistes, de la myrrhe afin d'en oindre le Seigneur. Mais lorsqu'elles furent arrivées elles découvrirent le Tombeau vide et lorsqu'elles virent l'ange, elles furent saisies de peur, comme le dit avec force l'évangéliste Marc. « L'ange leur dit : 'ne craignez pas. Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié : il est ressuscité, il n'est pas ici. Allez dire aux apôtres... ' ». Ainsi les apôtres ne sont pas les premiers à connaître la Résurrection du Christ, ce sont ces femmes.

Ceci est très important pour la vie de l'Église, qui n'est pas fondée uniquement sur les prophètes et sur les apôtres, mais aussi sur la vie et le service quotidien d'hommes et de femmes humbles et inconnus. Lorsque nous parlons de service, il n'y a plus ni hommes ni femmes, il n'y a plus qu'un service accompli dans l'humilité, dans l'effacement par tous ceux qui donnent leur vie entière pour le prochain, pour l'Église, pour la beauté de la Maison de Dieu.

Mais qu'est-ce donc que cette myrrhe apportée par les femmes pour le Seigneur ?

Déjà, lors de la naissance de Jésus, les mages venus de l'Orient lui firent trois présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. L'or de la royauté, l'encens du sacerdoce et du sacrifice – c'est-à-dire la mort du Christ –, et la myrrhe qui symbolise l'embaumement des défunts. La myrrhe est également un onguent parfumé, qui exhale une odeur suave. C'est cette myrrhe dont le Seigneur fut oint de son vivant même par la femme pécheresse (d'après Lc 7, 36-50), ou par Marie, sœur de Lazare (Jn 12,2-8). Dans les deux cas, cette sollicitude aimante envers le Seigneur est une annonce de sa mort et de son ensevelissement.

D'autre part la myrrhe porte en elle une sorte de grâce, comme la présence de l'Esprit Saint, parce que là où il y a bonne odeur, il y a la vie, par opposition à ce qui s'exhale d'un tombeau. Comme le dit Marthe de son frère enseveli depuis quatre jours : « Seigneur, il sent déjà ». Cette odeur de la mort rejoint l'odeur du péché, c'est une odeur nauséabonde de putréfaction, qui nous fait peur et nous éloigne. Au contraire, là où se trouve le Seigneur vivant, là où est l'Esprit de Dieu, là nous avons la bonne odeur. Saint Paul ne dit-il pas que « vous êtes, vous-mêmes, la bonne odeur du Christ » ? Nous avons tous été oints du Saint Chrême, aussi appelé myrrhon, qui est rempli de la bonne odeur du Christ. Ce parfum n'est autre que la grâce du Saint-Esprit qui nous pénètre et qui, s'exhalant de nous, attire les êtres vers nous. Quand nous sommes remplis de la grâce du Saint-Esprit, nous rayonnons sans le savoir la joie, la paix, la douceur et aussi un amour plus brûlant. Nous avons besoin, nous aussi, de recevoir encore et encore ce don de la myrrhe, ce don de l'Esprit Saint, sceau du don du Saint-Esprit, comme il est dit dans le sacrement de la chrismation. Ce sceau du Saint-Esprit a été imprimé dans notre corps lors de notre baptême et de notre chrismation.

Nous avons été marqués du Saint-Esprit. Et depuis, cette bonne odeur entre en lutte en nous avec la mauvaise odeur de la mort, pour la chasser et faire de nous des vases remplis de myrrhe.

Puissions-nous, dans ce temps de la Résurrection, particulièrement en cette mémoire des femmes myrrhophores, savoir que la myrrhe est un viatique contre la mort, une réalité qui montre que lorsque le Seigneur est mort, l'Esprit Saint n'a pas quitté son corps. Lorsqu'il est descendu aux enfers, dans la puissance de la divinité, son âme était unie à sa nature divine dans le Saint-Esprit. Ainsi, comme le dit le psaume cité par saint Pierre à la Pentecôte, « Son corps n'a pas connu la corruption ». Nous qui avons reçu les semences de résurrection, nous avons reçu également la bonne odeur de l'Esprit dans notre corps, car, comme le dit saint Paul, « ne savez-vous pas que vous appartenez au Christ et que votre corps est le temple de Dieu ? » C'est pourquoi nous devons aimer et respecter notre corps, il ne faut pas avoir peur de le dire. Mais aimer notre corps, c'est l'aider à être le compagnon de notre chemin vers la vie éternelle, car, dans la vie éternelle, nous ressusciterons avec notre corps transfiguré, notre corps purifié, notre être tout entier pardonné. Cette myrrhe dont nous avons été oints et qui nous parfume aujourd'hui, elle est le gage dès maintenant de la résurrection finale. Amen.

Père Boris

Le numéro 275 de Contacts est consacré à

"Un grand pasteur et théologien

le Père Boris Bobrinsky (1925-2020)"

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

Tel 02 97 63 29 38 postmaster@revue-contacts.com

Site de la revue : <http://revue-contacts.com>

SAINT NIL DE LA SORE 1433-1508



Le 7 mai l'Église orthodoxe fait mémoire de saint Nil de la Sore.

Tropaire

Tu as refusé les mœurs du monde, ô notre Père saint et théophore Nil, et fuyant l'agitation, tu t'es empressé de recueillir dans les écrits des Pères les fleurs de paradis.

Tu t'établis au désert, tu t'y épanouis comme le lis des champs et de là, tu partis pour les demeures célestes.

Et nous qui te vénérons, apprends-nous à te suivre dans la voie royale et prie le Seigneur pour nos âmes.

Kondakion

Patiemment, tu as supporté les habitudes vaines et les mœurs mondaines de tes frères, tu es parvenu au silence du désert, Père saint, et là, par le jeûne, les veilles et la prière incessante, tu as accompli les travaux de l'ascèse, Tu nous montras par ton enseignement les droits sentiers qu'il nous faut prendre pour marcher vers le Seigneur.

C'est pourquoi nous te vénérons, Ô très bienheureux Nil ! Père illustre dans l'Église russe, de par son ascèse et son enseignement, on ne connaît cependant que les grandes lignes de son existence.

Né à Moscou en 1433, Nil Maïkov a vécu dans une société en pleine mutation, à une époque où se décide l'avenir de la Russie et de l'Église orthodoxe russe. Il reçoit son éducation à Moscou, puis entre, encore très jeune, au monastère du Lac Blanc, fondé par un contemporain de Serge de Radonège, Cyrille de Bielozersk, et l'un des plus célèbres monastères de la Russie.

On ne connaît pas la date exacte, ni les raisons, qui ont poussé Nil à entreprendre un long pèlerinage en Orient qui le conduit à Constantinople et, surtout au Mont Athos. Au contact de la spiritualité développée, un siècle plus tôt, par Grégoire Palamas il en

ramènera la pratique de la Prière du cœur qu'il introduira dans la Sainte Russie.

De tels pèlerinages étaient assez fréquents parmi les Russes du XVe siècle. Celui de Nil, pourtant se distingue par sa durée, probablement plusieurs années. Il acquiert une solide connaissance du grec qui lui ouvre l'accès à la littérature patristique et surtout aux écrits ascétiques et mystiques des grands moines de l'Orient.

À l'époque de l'entrée de Nil au monastère du Lac Blanc, l'humble communauté des origines s'est transformée en un riche monastère, propriétaire de vastes domaines. Mais Nil, et son "père spirituel", le starets Païssy Iaroslavov, appartiennent à un groupe de religieux non-possesseurs qui dénoncent un enrichissement où ils décèlent un grave danger pour l'intégrité spirituelle des moines. Lors du sobor (concile national) de Moscou de 1503, Nil porte parole des ermitages du Nord, sera confronté aux puissants monastères possesseurs de la Russie centrale représentés par saint Joseph de Volokolamsk qui entendaient christianiser l'empire naissant. C'est à cette même époque qu'Ivan III prince de Moscou (1462-1505), se libère de l'assujettissement aux Mongols, prend le titre de tsar, – "césar" – et qu'apparaît l'idée de la Troisième Rome.

Pour Nil et pour les monastères de la Haute-Volga, la spiritualité est la chose des individus, en recherche de leur salut personnel. La vocation du moine est de suivre le Christ dans son renoncement à tous les royaumes, à toutes les richesses de ce monde. Cette attitude explique, qu'à son retour de son long pèlerinage, il ne lui est plus possible de supporter le bruit et l'agitation d'une communauté nombreuse dont les préoccupations lui paraissent dangereusement mondaines et qui, de plus, est spirituellement divisée en clans antagonistes. Il demande et obtient l'autorisation de s'établir à quelque distance. Il se retira dans un bas-fond marécageux traversé par la rivière Sora et y fonda un skite. Il y construisit une église en bois dont l'intérieur était également simple et pauvre.

Saint Nil a été, tout comme François d'Assise deux siècles plus tôt, en Occident, un amant de la pauvreté. Il voyait lui aussi dans la pauvreté personnelle et collective un aspect essentiel du témoignage à la fois spirituel et social du moine. La piété populaire ne s'y est pas trompée : elle a vu en lui l'incarnation de sa propre protestation contre un monachisme qui, en cédant à la tentation de l'enrichissement et de la puissance, trahit son essence évangélique. Saint Nil s'est éteint paisiblement le 7 mai 1508, à l'âge de soixante-quinze ans.

Dans ses œuvres, Nil ne recherche aucune originalité. Il ne veut pas dire autre chose que ce que disent l'Écriture et les Pères, aussi ses ouvrages sont comme une mosaïque composée de citations scripturaires et patristiques ; sa personnalité apparaît dans le choix des auteurs et des textes selon des critères intérieurs qui lui sont propres. « Se tourner vers les Saintes Écritures pour y écouter parler le Seigneur lui-même », dit-il, et interioriser l'exemple du Christ humble et doux, compatissant et miséricordieux envers les pécheurs. Cet évangélisme si caractéristique de beaucoup de saints de la Russie ancienne marque aussi la spiritualité de saint Nil.

Crier vers le Seigneur

Face à toutes les pensées mauvaises, il faut appeler Dieu à notre secours ; car, comme l'a dit saint Isaac, nous ne trouvons pas toujours en nous-mêmes la force de nous opposer à elles, et il n'y a d'autres secours en cette affaire, que le secours de Dieu. C'est pourquoi, nous laissant guider par l'enseignement de Nil le Sinaïte, nous devons assidûment, avec soupirs et larmes, prier le Maître Christ : *« Aie pitié de moi, Seigneur, et ne me laisse pas périr ! Aie pitié de moi, car je suis sans force ! Couvre de honte, Seigneur, le démon qui me persécute. Mon espoir, étends sur ma tête ton ombrage au jour du combat ! Poursuis l'ennemi qui me poursuit. Seigneur, et apaise les pensées qui m'agitent, par ton*

silence, Verbe Divin ! »

Ou bien, comme l'enseigne Théodore Studite, il nous faut prier contre les pensées impures avec les mots du prophète David : « *Juge, Seigneur, ceux qui m'outragent et combats ceux qui me combattent* », et la suite, tout le psaume XXXIV ; et encore comme l'a écrit l'hymnographe Jean Damascène : « *Recueille mon esprit dispersé. Seigneur, et purifie mon cœur glacé et couvert de mauvaise herbe. Comme à Pierre, donne-moi le repentir, comme au publicain, les soupirs, comme à la prostituée, les larmes, pour que je te crie : « Viens à mon aide, et des pensées perverses délivre-moi ! »* Comme les vagues de la mer, mes fautes se dressent contre moi, et moi comme un navire dans l'abîme, je suis submergé par mes pensées ; établis-moi dans un havre tranquille, Seigneur, par le repentir, et sauve-moi ! Car je souffre à l'extrême à cause de la misère de mon esprit, alors que je ne le veux pas, je souffre de mon inconstance involontaire : tergiversation, agitation, effondrement. Pour tout cela, je te crie : « *Sainte Trinité, sans commencement, viens à mon aide et mets à la place de bonnes pensées et de bons sentiments* ».

Ainsi, en choisissant dans les Saintes Écritures ce qui convient pour chaque pensée et ce qui est utile en chaque circonstance, nous appellerons Dieu au secours contre toutes les pensées et Lui les anéantira, les chassera.

Si donc il nous faut, misérables que nous sommes, nous dresser à n'importe quel moment contre les pensées diaboliques qui nous refroidissent, en leur interdisant l'entrée, en luttant contre elles et en les pourchassant, accomplissons alors cela non pas simplement au petit bonheur, mais à l'exemple des saints Pères, par le nom de Dieu et avec les paroles des Divines Écritures, en disant à chaque pensée : « *Que le Seigneur te condamne* » et aussi : « *Éloignez-vous de moi, vous tous qui faites le mal, et retirez-vous loin de moi, tous les malins, que j'apprenne les commandements, de mon Dieu* » ; selon encore l'exemple du vieillard qui a dit :

« *Retire-toi, maudit et viens mon bien-aimé. – Avec qui parles-tu, père ?* » lui demanda un des frères, qui avait entendu et qui pensait qu'il conversait avec quelqu'un. « – Je chassais les mauvaises pensées, et j'appelais les bonnes », lui répondit le vieillard. Disons-le aussi nous-mêmes, ou des paroles semblables, lorsque cela nous sera nécessaire et utile. [...] »

*Combien de fois ai-je prétendu que j'allais commencer à travailler à Ton œuvre,
que j'allais vivre selon Ta volonté !
Et je me retrouve toujours dans le même mensonge.
Mon esprit s'empresse toujours au mal et à l'impur,
Je suis vaincu par toutes les passions, je n'en peux mais.*

*Si Toi-même, ô Seigneur, Tu ne me viens en aide,
Toute espérance est perdue pour moi,
Car mon corps s'affaiblit déjà,
le temps de ma vie arrive à sa fin,
le terme de la mort approche,
la cognée est à la racine de l'arbre
et déjà l'on s'apprête à trancher mon âme stérile.
La moisson est proche, la faucille aiguisée,
les moissonneurs s'affairent pour arracher mon âme
envahie par l'ivraie de mes péchés et pour la jeter au feu éternel.
À ce spectacle mon esprit défaille.
Que faire alors ?*

*Je ne puis que chercher refuge auprès de Toi,
insondable et infini Amour ;
Je me jette dans la plénitude de Ton incommensurable bonté,
et j'espère en Ta miséricorde inépuisable.
Ô Maître souverain, fais pour moi un miracle de miséricorde :
de même que Ta grâce a supporté ma jeunesse privée de guide
et mes méfaits dignes de provoquer Ta colère,
souffre donc aussi les crimes de mes vieux jours.
« Ne me punis pas. Seigneur, selon Ta colère,
ne me châtie pas dans Ton courroux »,
fais que je ne sois pas confondu à cause de mes fautes.
« Ne Te souviens pas des péchés de ma jeunesse »
et ne Te souviens pas de mon inconscience, ô Tout-Puissant
« Car si Tu retiens les fautes, Seigneur, qui donc subsistera ? »
Guéris-moi, ô Seigneur, repousse loin de moi les assauts de l'adversaire,
qui jette mon âme dans un effroyable désarroi ;
donne-moi l'intelligence et la sobriété,
la force de travailler à Ton œuvre sainte.
Oui, sans Ton secours, nous ne pouvons jamais accomplir rien qui soit bon.
Rends-moi digne de mourir aux désirs de ce monde futile ;
Tu connais ma destinée, fais que je ne me perde pas sans retour.
Sauve-moi, que je le veuille ou non !*

Les matériaux de cet article proviennent de "la Règle" puis de la "Prière", in "Écrits de saint Nil", collection *Spiritualité Orientale* N° 32, éd. Abbaye de Bellefontaine, 1980. On consultera aussi dans la même collection le N° 25 "La Spiritualité de Nil Sorskij - L'hésychasme russe" par George Maloney et aussi le N° 33 "Prière et sainteté dans l'Église russe" par Élisabeth Behr-Sigel (ch. V : Nil Sorskij et Joseph de Volokolamsk).

On peut se procurer le Synaxaire

Sont à retrouver sur le site • du Monastère de Solan

- <https://monastere-de-solan.com/synaxaire/25-synaxaire-collection-complete.html>
et du Monastère Saint-Antoine
- <https://monasteresaintoine.fr/librairie/>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos